

## **Structures temporelles en vietnamien Regard croisé avec le français**

Danh Thành DO-HURINVILLE

Institut National des Langues et Civilisations Orientales  
*Structures Formelles du Langage*, UMR 7203

### **Résumé**

Cet article est composé de trois parties, dont la première est consacrée à une étude des circonstants de temps, qui sont des moyens de localisation temporelle (localisation absolue, localisation déictique et localisation anaphorique) servant à situer les procès dans les trois époques. Quant aux marqueurs TAM, ils expriment principalement l'aspect et secondairement le temps. La deuxième partie est une analyse de quelques principales structures temporelles en vietnamien (successivité, simultanéité, causalité, incidence, recouvrement, méronomie). La troisième et dernière partie propose une comparaison entre le vietnamien et le français, à l'aide d'extraits littéraires et de traductions.

### **Abstract**

This article is composed of three parts. The first part aims at studying time adverbials, used for time localization (absolute localization, deictic localization, and anaphoric localization) serving for placing states of affairs in three periods (past, present and future). As for TAM markers, they express mainly the aspect and secondarily the time. The second part is an analysis of some main Vietnamese temporal structures (successivity, simultaneity, causality, incidence, overlap). The third and last part deals with a comparison between Vietnamese and French, through literary excerpts and translations.

## 1. QUELQUES REMARQUES GENERALES

Lors de la préparation de ma thèse de doctorat<sup>1</sup>, j'ai consulté une cinquantaine de travaux, allant du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, comprenant dictionnaires, grammaires, articles, thèses, de 1651 à 2004, ce qui m'a permis de prendre conscience des deux principales approches suivantes relatives à la perception du temps en vietnamien.

L'approche traditionnelle, qui repose sur le modèle de la langue française, héritière du latin, a introduit la notion de temps au sens des trois époques (passé, présent, futur)<sup>2</sup>. En effet, dans le dictionnaire de Rhodes (1651) et la grammaire de Truong (1883), consacrés à la description du vietnamien, les auteurs ont indiqué que *đã*, *đang* et *sẽ* sont des marqueurs de temps exprimant respectivement le passé, le présent et le futur<sup>3</sup>. Cette approche a encore une grande influence sur les grammaires scolaires vietnamiennes<sup>4</sup>.

L'approche non traditionnelle, quant à elle, s'inspire des modèles anglais et russe et met l'accent sur la notion d'aspect. Cao (1998) s'insurge contre le point de vue précédent en soulignant que le vietnamien est une langue sans temps grammaticaux (ou *tenses*), et que *đã* et *đang* sont des marqueurs d'aspect et non de temps.

Dans Do-Hurinville (2009)<sup>5</sup>, j'ai soutenu la thèse selon laquelle *đã*, *đang* et *sẽ*, etc., sont des marqueurs TAM (temps, aspect, modalité)<sup>6</sup>, qui expriment essentiellement l'aspect et la modalité, et secondairement le temps. Ces marqueurs ne sont donc pas des moyens pertinents pour localiser avec précision les procès dans les trois époques.

Cet article est composé de trois parties. Je procéderai d'abord à une étude du rôle des circons-tants de temps, puis à celle de quelques principales structures temporelles en vietnamien (successivité, simultanité, causalité, incidence, méronomie...) à l'aide de marqueurs TAM, et enfin à celle d'extraits littéraires vietnamiens traduits en français, et inversement, ce qui permettra un regard croisé entre ces deux langues typologiquement différentes : le vietnamien, langue isolante, et le français, langue flexionnelle.

---

1 Thèse intitulée « Temps et aspect en vietnamien. Etude comparative avec le français », soutenue en 2004 à l'Université Denis Diderot Paris VII.

2 Au sujet de la période allant de la parution du dictionnaire de Rhodes (17<sup>e</sup> siècle) jusqu'à la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, période correspondant à la présence française au Vietnam, et donc à l'influence de la langue française dans la description du vietnamien, j'ai remarqué que les auteurs français ou vietnamiens, qui travaillaient sur le vietnamien, n'ont pas eu recours à la notion d'aspect. L'absence de cette notion dans les grammaires vietnamiennes d'alors est peut-être due à son entrée difficile dans les grammaires françaises de cette époque. En effet, l'introduction de la notion d'aspect a divisé les linguistes français en deux groupes : d'une part Brunot (1922), Guillaume (1929), Imbs (1960), Martin (1971), Wilmet (1976), Fuchs et Léonard (1979), etc., qui reconnaissent son existence en français, d'autre part Damourette et Pichon (1930) et Tesnière (1959), qui s'y opposent (cf. Riegel *et al.*, 1994 : 292).

3 D'après une tradition très ancienne qui remonte au moins à Homère, la notion de temps, étroitement liée à la notion d'espace, est fondée sur une division ternaire (présent, passé, futur). Quintilien précise que la tripartition du temps suit la division objective de l'ordre des choses (*ordo rerum*).

4 Mes propres sondages, réalisés auprès de plusieurs Vietnamiens non linguistes, montrent que ces derniers estiment que *đã*, *đang* et *sẽ* servent à traduire le temps (passé, présent, futur).

5 Dans ma thèse de doctorat (2004), je me suis réclamé de l'approche aspectuelle préconisée par Cao (1998) pour analyser mon corpus. Toutefois, je me suis rendu compte que, si cette approche est efficace pour expliquer les principaux emplois des marqueurs vietnamiens, force est de constater que ceux-ci ont été grammaticalisés pour devenir des marqueurs de temps, selon le schéma suivant : M (modalité) > A (aspect) > T (temps). C'est pourquoi, dans Do-Hurinville (2009), j'ai tenté de réconcilier l'approche temporelle et l'approche aspectuelle en supposant que la valeur temporelle est issue des valeurs modale et aspectuelle, ce qui est conforme au chemin d'évolution sémantique des marqueurs dans plusieurs langues (cf. Lamiroy, 1999 et Traugott, 1989, cités par Marchello-Nizia, 2006 : 115-117).

6 Liste des abréviations : ACCOM (aspect accompli) ; BENE (bénéficiaire) ; CLF (classificateur) ; CONJ (conjonction) ; COP (copule) ; ê. (être) ; IMMINEN (aspect imminentiel) ; LOC (locatif) ; NEG (négation) ; PROG (aspect progressif) ; TAM (temps, aspect, modalité) ; Ø (absence de marqueur TAM).

## 2. ROLE DES CIRCONSTANTS DE TEMPS

L'examen d'un grand nombre d'énoncés oraux et écrits m'a montré qu'une très grande quantité d'énoncés, traduisant le passé, le présent et le futur, ne sont pas pourvus de *đã*, *đang* et *sẽ*, que, lorsque ces marqueurs sont utilisés, ils n'expriment pas le temps, et que ce sont les circonstants de temps qui permettent de localiser avec exactitude les procès dans les trois époques en vietnamien<sup>7</sup>.

Certains linguistes soulignent le rôle important des circonstants de temps, même dans une langue flexionnelle comme le français. Serbat (1988 : 37) écrit à ce sujet :

« Signalons que ces dateurs sont beaucoup plus précis qu'un verbe au passé qui se borne à situer le procès dans un *avant-maintenant* théoriquement infini »

et il explique que dans *Le 2 septembre 31 avant Jésus-Christ, Octave battit la flotte de Cléopâtre à Actium*, le passé est exprimé « d'une façon exacte par le syntagme nominal », c'est-à-dire par le circonstant de temps : *le 2 septembre 31 avant Jésus-Christ*, et « d'une façon imprécise par le verbe. La double référence à une notion unique permet ici encore une économie, par l'emploi du présent : *Octave bat la flotte...* ».

Feuillet (2006 : 308) va aussi dans le même sens que Serbat, en précisant ceci :

« Les indications temporelles sont fournies par des circonstants. A ce propos, on notera que le circonstant aura toujours une plus grande précision que la forme verbale elle-même, même dans les langues où les formes verbales sont relativement précises. Un des exemples les plus célèbres est le ChiBemba ».

Ces remarques semblent corroborer celles de Benveniste (1966, 1 : 153), qui souligne clairement que « même là où un verbe existe, il peut n'avoir pas de fonction temporelle, et le temps peut s'exprimer autrement que par un verbe ».

### 2.1. Les circonstants comme moyens de localisation temporelle

Les circonstants de localisation servent à localiser les procès par rapport à T<sub>0</sub> (localisation déictique), au calendrier (localisation absolue), ou à un autre procès (localisation anaphorique)<sup>8</sup>. Pour illustrer le rôle localisateur des circonstants, je vais faire appel d'abord à des exemples vietnamiens et ensuite à des exemples français.

(1) *Marcel Pagnol sinh năm 1895, tại Aubagne.*

Marcel Pagnol naître année 1895 LOC Aubagne.

« Marcel Pagnol est né en 1895, à Aubagne »

(1a) *Marcel Pagnol sinh tại Aubagne.*

Marcel Pagnol naître LOC Aubagne.

« Marcel Pagnol est né à Aubagne »

(2) *Ngày xưa có một ông vua...*

jour ê. ancien avoir un CLF roi

« Il était une fois un roi... »

(3) *Người-yêu của cô, một anh chàng cao lớn, trước là dân gác mướn...*

amoureux de elle un CLF gars ê. grand, auparavant COP porteur

« Son amant est un grand costaud, qui a été porteur au marché... (Hạnh, NMD).

(Recueil *Le héros qui pissait dans son froc*, trad. française de Cao et Gillon)

Dans (1, 2 et 3), le circonstant (de type absolu) *năm 1895* (*en 1895*), le circonstant (de type déictique) *ngày xưa* (*jadis*), le circonstant (de type anaphorique) *trước* (*auparavant*) permettent de localiser les procès dans le passé, le premier circonstant par rapport au calendrier, le deuxième par rapport à T<sub>0</sub>, le troisième par rapport au procès de la phrase précédente.

7 Les trois époques (passé, présent, futur) renvoient à la notion de « temps expliqué » selon Guillaume (1964 ; 47-48) : « Le verbe est un sémantème qui *implique* et *explique* le temps ».

8 Gosselin (1996 : 234) rappelle qu'il existe deux types de circonstants : les circonstants de localisation et les circonstants de durée. Ces derniers indiquent simplement la taille (durée) du circonstant sans le localiser par rapport au procès et/ou au point de référence choisi.

En l'absence de circonstant en (1a), le nom propre peut situer aussi le procès dans le passé. Il n'est pas obligatoire, me semble-t-il, de rendre *ngày xưa* (*jadis*) en (2) et *trước* (*auparavant*) en (3) en français : en effet, l'emploi de l'imparfait *était* en (2) et du passé composé *a été* en (3) suffit à localiser les procès dans le passé par rapport au point de référence choisi. Examinons maintenant quelques exemples français et leurs traductions vietnamiennes.

- (4) *C'était un soir de fenaison, le soir d'une journée de travail et de chaleur* (Moselly).  
« Buỗi chiều cắt cỏ **hôm ấy** (= *ce jour-là*) **là** (= *être*) buỗi chiều một ngày nóng nực... »
- (5) *Les caractères chinois jouaient chez nous à peu près le rôle du latin dans les pays d'Europe au Moyen Âge, avant la constitution définitive des différentes langues nationales* (Phạm Quỳnh).  
« Chữ nho ở nước chúng tôi **ngày xưa** (= *autrefois*) **giữ vai trò** (= *jouer le rôle*) như chữ la-tinh ở các nước Âu châu về đời Trung cổ, trước khi gây thành ra các thứ quốc âm quốc ngữ »

Les traductions vietnamiennes de (4 et 5) mettent en relief le rôle des circonstants passés en vietnamien pour rendre les procès à l'imparfait. Ces exemples français sont dépourvus de circonstants de temps, mais compte tenu du contexte, l'emploi de l'imparfait suffit à désigner le passé. Pour que les traductions soient claires, compréhensibles et sans aucune ambiguïté, les traducteurs vietnamiens se voient obligés d'ajouter le circonstant anaphorique *hôm ấy* (*ce jour-là*) en (4), ou le circonstant déictique *ngày xưa* (*autrefois, jadis*) en (5). Ces circonstants passés remplissent donc le rôle des imparfaits *c'était* en (4), et *jouaient* en (5).

- (6) [...] *Il a manqué à celle-ci (la langue annamite), pour produire une littérature digne de ce nom, d'être servie par un Ronsard ou par un Rabelais qui, dans des circonstances identiques, avaient su rompre avec le latin, sacrifier leur réputation d'humanistes et écrire en langue populaire qu'était le français de l'époque et qui devint, grâce à eux et à leurs continuateurs, en moins de cent ans, la langue la plus belle de l'Europe* (Phạm Quỳnh).  
« [...] Tiếng An Nam của chúng tôi sở dĩ không thành được một nền quốc văn xứng đáng là bởi không có được những tay văn sĩ như **Ronsard, Rabelais** của quý quốc **ngày xưa, hồi bấy giờ** cái tình cảnh văn chương của quý quốc cũng như ở nước chúng tôi, vậy mà các ông ấy **biết đoạn tuyệt** với chữ La tinh, hy sinh cái danh tiếng [...] »

Il est intéressant de noter que dans (6), les noms propres *Ronsard* et *Rabelais* sont repris en vietnamien avec l'accompagnement de *ngày xưa* (*autrefois*). Toutefois, ce circonstant ne me paraît pas indispensable car ces noms évoquent déjà le passé. En revanche, le recours à *hồi bấy giờ* (*à ce moment-là*), suivi du verbe *biết đoạn tuyệt* (*savoir rompre*), est nécessaire pour traduire le plus-que-parfait *avaient su rompre*.

- (7) *Les ouvrages en quốc ngữ se multiplient chaque jour et sont des plus variés : histoire, romans, poésies, théâtre, traductions des classiques français et chinois, etc.* (Phạm Quỳnh)  
« Sách quốc ngữ **bây giờ** mỗi ngày một nhiều và đủ mọi thứ : sách sử, tiểu thuyết, thi ca, diễn kịch, dịch các cổ văn tây và tàu, v. v. »

Dans (7), pour rendre le présent *se multiplient*, le traducteur vietnamien a pris l'initiative d'introduire *bây giờ* (*maintenant*) pour souligner qu'il ne s'agit pas d'un présent narratif, mais d'un présent contemporain de T<sub>0</sub>.

## 2.2. Les circonstants comme cadres thématiques temporels

D'un point de vue syntaxique et informationnel, les circonstants, en position initiale, visent à ouvrir un espace temporel dans lequel se déroulent les procès. Autrement dit, les circonstants sont des cadres thématiques temporels. Cela rappelle la définition suivante du thème donnée par Chafe (1976 : 50) : « Typically, it would seem, the topic sets a spatial, temporal, or individual framework within which the main predication holds ».

Cao (2004) souligne que le vietnamien est une langue à thème proéminent, et que le marqueur *thì* est un moyen permettant de distinguer le thème du rhème. Examinons l'exemple français suivant à l'imparfait et ses traductions en vietnamien, avec et sans *thì* :

- (8) *Paul était journaliste.*

Un énoncé à l'imparfait comme (8) sans contexte peut avoir trois interprétations possibles.

(8a) *De son vivant, Paul était journaliste.*

(8a') « **Lúc sinh thời**, Paul là nhà báo »

(8a'') « **Lúc sinh thời thì** Paul là nhà báo »

Dans la première interprétation, *Paul* est décédé à  $T_0$ . Le locuteur évoque le métier de *Paul* lorsque celui-ci était encore vivant. Il est nécessaire d'ajouter en (8a') le circonstant *lúc sinh thời* (*de son vivant*) pour préciser que le procès n'est valable qu'au moment de son vivant. Il est possible d'utiliser *thì* en (8a'') pour mettre l'accent sur ce circonstant et le séparer du rhème, composé du sujet (*Paul*) et du prédicat (*là nhà báo : être journaliste*).

(8b) *Avant de prendre sa retraite, Paul était journaliste.*

(8b') « **Trước khi về hưu**, Paul là nhà-báo »

(8b'') « **Trước khi về hưu thì** Paul là nhà-báo »

Dans la deuxième interprétation, *Paul* est encore vivant à  $T_0$ , mais il est à la retraite. Pour évoquer son métier avant sa retraite, il est obligatoire d'ajouter *trước khi về hưu* (*avant de prendre sa retraite*) en (8b'). Le recours à *thì* en (8b'') vise à souligner ce circonstant et à le distinguer du rhème, composé du même sujet et du même prédicat que dans (8a'').

(8c) *Avant, Paul était journaliste, maintenant il est écrivain.*

(8c') « **Trước đây** Paul là nhà báo, **bây-giờ** anh ấy là nhà văn.

(8c'') « **Trước đây thì** Paul là nhà báo, **bây-giờ thì** anh ấy là nhà văn.

Dans la troisième interprétation, *Paul* est encore vivant à  $T_0$ , mais il a changé de profession. Le locuteur évoque l'ancien métier de *Paul* dans la première proposition et son métier actuel dans la seconde proposition. Pour préciser ce changement, le locuteur vietnamien devrait ajouter *trước đây* (*auparavant*) et *bây giờ* (*maintenant*) en (8c'). Il peut postposer *thì* à ces circonstants, comme dans (8c'') pour les souligner et les distinguer des rhèmes. L'emploi de cette particule modale sert à créer un effet de contraste entre *être journaliste / être écrivain* dans les deux propositions de (8c'').

### 3. QUELQUES PRINCIPALES STRUCTURES TEMPORELLES EN VIETNAMIEN

J'examine ici la relation temporelle entre une phrase P et une phrase antécédente P' avec laquelle P entretient un rapport discursif. Il s'agit d'une relation anaphorique au niveau du texte (cf. Partee, 1984)<sup>9</sup>. M'appuyant sur des exemples de relations rhétoriques évoquées par Molendijk et Swart (1999 : 80), je tenterai de décrire la structure temporelle vietnamienne, à l'aide d'extraits littéraires, journalistiques et oraux.

Dans Do-Hurinville (2004, 2009), je souligne que le système temporel vietnamien présente les deux situations suivantes : l'« absence de marqueur » (noté par  $\emptyset$ ) et la « présence de marqueurs ». L'absence de marqueur signifie que les verbes (procès) ne sont précédés d'aucun marqueur TAM, alors que la présence de marqueurs indique que les verbes (procès) sont précédés de marqueurs TAM (*đã, đang, rồi, sẽ...*). Du point de vue statistique, je note que la fréquence d'emploi des énoncés sans marqueur ( $\emptyset$ ) dépasse de très loin celle des énoncés avec marqueurs TAM<sup>10</sup>.

#### 3.1. Narration

D'une manière générale, les relations narratives établissent un rapport temporel de postériorité : le premier événement ( $E_1$ ) précède le deuxième ( $E_2$ ), et n'est achevé que lorsque le deuxième commence. Il en va de même pour les événements postérieurs. En d'autres termes,

9 Cité par Molendijk et Swart (1999 : 80).

10 Selon Nguyễn Kim Thân (1977 : 187), la fréquence d'emploi des verbes sans marqueur ( $\emptyset$ ) est de 70% dans la presse (contre 30% de verbes avec marqueurs TAM). Ce rapport de pourcentage entre les verbes sans et avec marqueurs TAM est de 80% et 20% dans les ouvrages d'histoire et de politique ; de 93% et 7% dans les œuvres littéraires. Dans les ouvrages et revues scientifiques, la fréquence d'emploi des énoncés sans marqueur est proche de 100%.

c'est une relation de successivité, où E<sub>1</sub> est antérieur à E<sub>2</sub>, etc. Les moyens linguistiques dont dispose le vietnamien pour exprimer la successivité sont les suivants :

### a. Zéro-zéro-zéro-zéro (Ø-Ø-Ø-Ø)

En cas d'absence de circonstants de temps, l'ordre temporel peut être déterminé par les classes aspectuelles. En effet, les énoncés pourvus de procès perfectifs (accomplissement ou achèvement) peuvent faire progresser le temps (cf. Dowty, 1986).

- (9) *Paul Ø bước lên cầu-thang, Ø mở cửa, Ø bước vào phòng,*  
 Paul monter escalier ouvrir porte entrer appartement  
 « Paul monta l'escalier, ouvrit la porte, entra dans l'appartement,

*Ø bật đèn và Ø lấy ghế ngồi.*  
 allumer lampe et prendre chaise s'asseoir

**alluma** la lumière et **prit** place sur une chaise »

- (10) *Paul Ø nhận banh, Ø truyền cho Pierre,*  
 Paul recevoir ballon passer donner Pierre  
 « Paul reçoit le ballon, le passe à Pierre,

*Pierre Ø đưa cho Jean, Jean Ø sút vào lưới.*  
 Pierre lancer donner Jean Jean tirer entrer filet

Pierre le lance à Jean qui tire au but »

Les exemples (9 et 10) illustrent une relation temporelle de postériorité. Les procès, tous perfectifs, font progresser le récit. Précisons qu'une suite de procès perfectifs sans marqueurs TAM est le moyen le plus fréquemment utilisé dans la narration en vietnamien.

Cependant, ces exemples diffèrent sur le point suivant : (9) expose une progression à thème constant (*Paul*), alors que (10) présente une progression à thème linéaire, où le rhème de la phrase précédente devient le thème de la phrase suivante.

### b. Zéro-zéro-rôl-zéro-zéro (Ø-Ø-rôl-Ø-Ø)

- (11) *Bà ấy Ø nhìn sông, Ø nhìn trời, rôl Ø lắc đầu Ø thở dài, Ø nói...*  
 elle regarder fleuve regarder ciel ACCOM secouer tête soupirer dire

« Après avoir scruté le fleuve et le ciel, la femme secoua la tête, soupira et dit... »

L'exemple (11), qui indique aussi la successivité, contient un seul thème *bà ấy* (*elle*) comme dans (9). Dans ce cas, il est possible de recourir au marqueur TAM *rôl* en (11), qui permet de relier le deuxième procès aux trois suivants. En général, *rôl*, exprimant l'aspect accompli, est placé à l'endroit où le locuteur veut souligner l'achèvement du procès qui lui est antéposé, avant le début du procès suivant. Dans (11), on veut mettre l'accent sur le procès *nhìn trời* (*regarder le ciel*) par rapport au procès *lắc đầu* (*secouer la tête*).

Soulignons que *rôl* ne peut être utilisé que dans une suite de procès successifs qui partagent un même thème, ce qui est le cas de (9 et 11), son emploi n'étant pas possible dans (10).

### c. Dã-zéro-zéro-zéro (Dã-Ø-Ø-Ø)

- (12) *Thủ-tướng Chính-phủ Phan Văn Khải dã đến dự và Ø phát-biểu.* (presse)  
 premier ministre gouvernement Phan Van Khai ACCOM assister et exprimer

« Le Premier Ministre Phan Văn Khải est venu y assister et a donné son opinion »

En général, dans un extrait de presse comme (12), lorsqu'une phrase compte plus de deux procès, on antépose *dã* au premier ; les procès suivants sont sans marqueur TAM, selon le schéma : *dã* + procès 1 + Ø + procès 2 + Ø + procès 3... L'emploi de *dã*, exprimant également l'aspect accompli, se rencontre dans une progression à thème constant. Toutefois, à la différence de *rôl*, qui ne s'utilise que dans des textes à caractère littéraire, le recours à *dã* est très fréquent dans la presse, surtout dans la première ligne d'un article d'actualité, où le journaliste se sert de cet auxiliaire pour insister à la fois sur l'achèvement et sur l'antériorité du premier procès par rapport à T<sub>0</sub>.

## 3.2. Causalité et conséquence

La relation de causalité établit un rapport temporel d'antériorité, alors celle de conséquence indique un rapport temporel de postériorité.

### a. Causalité (Ø-Ø)

- (13) *Paul Ø gây chân vì Ø bị té xe đạp.*  
 Paul casser jambe parce que subir tomber bicyclette  
 « Paul s'est cassé une jambe, parce qu'il est tombé de bicyclette »

Dans (13), les procès ne doivent être précédés d'aucun marqueur TAM, mais on doit utiliser la conjonction *vì* (*parce que*) pour montrer le rapport de causalité.

### b. Conséquence (Ø-Ø)

- (14) *Paul Ø té xe đạp nên Ø bị gây chân.*  
 Paul tomber bicyclette donc subir casser jambe  
 « Paul est tombé de bicyclette, et s'est donc cassé une jambe »
- (14a) \* *Paul Ø té xe đạp rồi Ø bị gây chân.*  
 Paul tomber bicyclette ACCOM subir casser jambe
- (14b) \* *Paul đã té xe đạp và Ø bị gây chân.*  
 Paul ACCOM tomber bicyclette et subir casser jambe

Certes, (14) présente une progression à thème constant (*Paul*) comme dans (6, 11 et 12), mais il n'est possible de recourir ni au marqueur d'accompli *rồi* en (14a) ni au marqueur d'accompli *đã* en (14b). Autrement dit, l'emploi de ces marqueurs est exclu dans une structure qui exprime la conséquence. Seule la conjonction *nên* (*donc, c'est pourquoi*), qui explicite la conséquence, y est acceptable.

### c. Causalité – conséquence (Ø-Ø-Ø)

- (15) *Paul bị Ø gây chân vì Ø té xe đạp nên không Ø chơi đá banh được.*  
 Paul subir casser jambe parce que tomber bicyclette donc NEG jouer football pouvoir  
 « Paul s'est cassé une jambe à cause d'une chute de bicyclette, c'est pourquoi il n'a pas pu jouer au football »

Dans (15), le locuteur recourt aux conjonctions *vì* (*parce que*) et à *nên* (*donc, c'est pourquoi*) pour indiquer la cause et la conséquence du fait d'avoir une jambe cassée.

### 3.3. Incidence / recouvrement (Ø-Đang)

Dans le cas d'un rapport d'incidence, un événement survient au moment où un autre est en train de se produire. Autrement dit, l'événement en cours recouvre temporellement l'événement qui survient. Examinons un exemple vietnamien en (16) et les traductions vietnamiennes de (17, 18 et 19) en français.

- (16) *Hôm qua, lúc trời đang mưa thì Paul Ø tới thăm tôi.*  
 hier moment ciel PROG pleuvoir CONJ Paul rendre visite moi  
 « Hier, il pleuvait quand Paul m'a rendu visite »
- (17) *Sáng hôm sau, Nam đang ngủ, bỗng tiếng chuông chùa inh ỏi Ø đánh thức.*  
 matin jour après Nam PROG dormir soudain bruit cloche pagode ê. strident réveiller  
 « Le lendemain matin, Ngoc dormait profondément, quand soudain le son strident des cloches de la pagode le réveilla »

Le rapport d'incidence et de recouvrement ne se rencontre que dans un énoncé complexe composé de deux procès : le premier, imperfectif de type activité, est précédé du marqueur progressif *đang*, qui permet de souligner le déroulement du procès. Le second procès, perfectif, est sans marqueur. Le choix de *đang* et l'absence de marqueur a pour but de mettre en relief le contraste entre un procès en cours et un procès ponctuel.

Je constate très souvent la présence de *bỗng* (*soudain, subitement*), de *thì* (*alors*) ou la combinaison *thì bỗng* (*alors soudain*), précédant les procès perfectifs, ponctuels, pour les souligner, comme dans (16 à 20).

- (18) Deux coqs **vivaient** en paix : une poule **survint** [...] (*Les deux coqs*, La Fontaine)  
*Hai anh gà trống đang sống hòa thuận, thì bỗng Ø xuất hiện một chị gà mái*

- (19) Nous **étions** à l'étude, quand le proviseur **entra**. (*Madame Bovary*, Flaubert)  
*Chúng tôi đang ở trong phòng học thì ông hiệu-trưởng Ø bước vào*
- (20) Il **tambourinait** contre la vitre une valse du Rhin, quand un bruit le **fit se retourner** [...] (*Mademoiselle Fifi*, Maupassant)  
*Hắn đang gõ nhịp lên cửa kính một điệu valse miền sông Rhin thì bỗng một tiếng động Ø khiến hắn quay lại...*

Le rapport d'incidence et de recouvrement se traduit en français par l'emploi du couple passé simple (*aspect global*) / imparfait (*aspect sécant*) qui désignent respectivement la survenance d'un événement et le déroulement d'un autre. Les procès au passé simple sont traduits en vietnamien par les procès sans marqueurs (Ø), tandis que ceux à l'imparfait sont rendus par les procès précédés du marqueur *đang*.

- (21) *Một hôm, Kinh Dương Vương Ø đi chơi hồ Động Đình, Ø gặp Long nữ là con gái Long Vương. Hai người Ø kết làm vợ chồng và ít lâu sau Ø sinh được một trai Ø đặt tên là Lạc Long Quân...*  
 (L'ancêtre Lạc Long Quân et Âu Cơ)

(un jour Kinh Dương Vương se promener lac Dong đình rencontrer Long nu être fille Roi-Dragon Deux personne faire femme mari et peu après mettre au monde un fils poser nom être Lac Long Quan)

« Un jour, pendant que le roi Kinh Dương Vương se promenait à la surface du lac Động đình, il rencontra Long nữ, fille du Roi-Dragon. Ils se marièrent et peu après leur naquit un fils qui reçut le nom de Lạc Long Quân... »

- (21a) *Một hôm, Kinh Dương Vương đang đi chơi hồ Động Đình thì Ø gặp Long nữ là con gái L. Vương [...]*

Rappelons qu'en cas d'absence de circonstants de temps, l'ordre temporel peut être déterminé par les classes aspectuelles (cf. Dowty, 1986). Les procès perfectifs (accomplissement ou achèvement) peuvent faire progresser le temps, tandis que les procès imperfectifs (activité, état) ne le peuvent pas. En appliquant cette règle à l'étude de la première phrase de (21), je note, bien que le premier procès *đi chơi* (*se promener*) ne soit pas précédé de l'auxiliaire *đang*, qu'il englobe toutefois temporellement le deuxième procès *gặp* (*rencontrer*), et que le premier procès, imperfectif, ne fait pas avancer le récit, alors que le deuxième procès, perfectif, peut le faire. En d'autres termes, cette phrase illustre aussi le rapport recouvrement / incidence : le premier procès en cours encapsule le deuxième procès qui survient.

Notons qu'on peut très bien modifier cette phrase comme dans (21a), où on peut ajouter le marqueur *đang* pour mettre l'accent sur le déroulement du premier procès.

En résumé, j'ai choisi l'extrait (21) car il illustre une des principales difficultés rencontrées par le traducteur vietnamien dans l'exercice de thème. En effet, cet exemple contient cinq procès dépourvus de marqueur. Lorsqu'on rend cet extrait en français, on doit examiner la nature de ses procès. Le premier procès, imperfectif, doit ainsi être rendu par l'imparfait, alors que les quatre autres, perfectifs, doivent être traduits par le passé simple.

### 3.4. Arrière-plan avec *Đang*

- (22) *Ngoài trời tuyết đang rơi. Cây-cỏi đang mặc một lớp áo trắng mịn màng.*

dehors ciel neige PROG tomber arbres PROG s'habiller un couche ê. blanc ê. soyeux

« Dehors il neigeait. Les arbres étaient couverts d'une nappe blanche soyeuse »

- (23) *Một buổi chiều thứ bảy, Trường BH đang ở trong cảnh nhộn nhịp.*

un après-midi samedi Ecole BH PROG se trouver dans ambiance ê. animée

« C'était un samedi après-midi, l'ambiance de l'école Bảo Hộ était très animée »

Le recours à *đang* peut se rencontrer au début d'une nouvelle ou d'un roman, comme en témoignent (22 et 23), pour dresser l'arrière-plan ou le cadre introductif dans lequel se déroule la trame narrative.

### 3.5. Méronomie (Đã-Ø-Ø-Ø)

Molendijk et Swart (*op. cit.*) notent que « x est dans un rapport méronomique avec y si x est un élément constitutif ». Saussure (1998), quant à lui, recourt à la notion

d'« encapsulation »<sup>11</sup>, qui signifie que « un prédicat événementiel enrichit sa dénotation par d'autres prédicats dont la référence temporelle est incluse dans celle du prédicat événementiel initial ». L'extrait (24) illustre un rapport méronomique ou un rapport d'encapsulation.

(24) *Từ năm 1878, máy đánh chữ đã cải tiến nhiều (P<sub>1</sub>). Một máy đánh chữ không gây tiếng động Ø được phát minh năm 1920 (P<sub>2</sub>). Máy đánh chữ xách tay cũng Ø ra đời (P<sub>3</sub>). Máy đánh chữ bằng điện Ø giúp đánh nhanh chóng và dễ dàng (P<sub>4</sub>). Một máy đánh chữ khác, máy varitype, Ø cho phép người sử dụng... (P<sub>5</sub>).* (Lê Minh Quốc)

« Depuis 1878, la machine à écrire s'est beaucoup perfectionnée (= P<sub>1</sub>). Une machine à écrire silencieuse a été inventée en 1920 (= P<sub>2</sub>). La machine à écrire portable a vu le jour également (= P<sub>3</sub>). La machine à écrire électrique a aidé à taper rapidement et facilement (= P<sub>4</sub>). Une autre machine à écrire, la varitype, a permis aux usagers de... (= P<sub>5</sub>) ».

L'exemple (24), qui compte cinq phrases (P<sub>1</sub>, P<sub>2</sub>, P<sub>3</sub>, P<sub>4</sub> et P<sub>5</sub>), présente une progression à thème constant : *máy đánh chữ* (la machine à écrire). P<sub>1</sub> est une phrase « encapsulante », alors que P<sub>2</sub>, P<sub>3</sub>, P<sub>4</sub> et P<sub>5</sub> sont des phrases « encapsulées », pour les raisons suivantes :

- le circonstant *từ năm 1878* (*depuis 1878*) englobe temporellement les quatre autres phrases, qui, en d'autres termes, se déroulent à l'intérieur de cette enveloppe temporelle.
- Le thème *máy đánh chữ* (la machine à écrire), annoncé dans P<sub>1</sub>, est repris ensuite dans P<sub>2</sub>, P<sub>3</sub>, P<sub>4</sub> et P<sub>5</sub>.
- Le prédicat *cải tiến* (*se perfectionner*) dans P<sub>1</sub> est développé dans les prédicats de P<sub>2</sub> : *được phát minh* (*être inventé*), P<sub>3</sub> : *ra đời* (*voir le jour*), P<sub>4</sub> : *giúp đánh* (*aider à taper*) et P<sub>5</sub> : *cho phép* (*permettre à*).

D'un point de vue aspectuel, l'auteur recourt au marqueur d'accompli *đã* dans P<sub>1</sub>, alors que les P<sub>2</sub>, P<sub>3</sub>, P<sub>4</sub> et P<sub>5</sub> ne sont pas pourvus de ce marqueur.

(25) *12 giờ 30 chiều thứ năm, siêu sao Ronaldo đã lên chức bố (P<sub>1</sub>). Cô vợ M. Dominguez Ø hạ sinh cậu con trai (...) tại bệnh viện M. Milan (P<sub>2</sub>). Hai vợ chồng Ø quyết định đặt tên cho cục cưng là RDN De Lima (P<sub>3</sub>).*

« Jeudi à 12 heures 30, la super star Ronaldo est devenue père (= P<sub>1</sub>). Sa femme M. Dominguez a mis au monde un garçon (...) à l'hôpital M. de Milan (= P<sub>2</sub>). Le couple a décidé de donner à son fils chéri le nom de RDN de Lima (= P<sub>3</sub>) » (*Ronaldo lên chức, Thanh Niên, 09/04/2000*)

L'extrait de presse (25), qui présente un autre cas de figure, comporte trois phrases. La première P<sub>1</sub> avec le marqueur *đã* sert de résumé à cet article, car après l'avoir lu, le lecteur a compris l'essentiel et n'a peut-être pas besoin de lire la suite du texte. Il connaît déjà les informations principales liées à l'identité du personnage (*Ronaldo*), à l'événement *lên chức bố* (*devenir père*) ainsi qu'à la date de l'événement *12 giờ 30 chiều thứ năm* (*A 12h30 jeudi*). Autrement dit, P<sub>1</sub> est une phrase autonome qui n'a besoin d'aucun contexte précédent. Les deux autres phrases dépourvues de marqueurs servent à développer le contenu de la première phrase. C'est pour cette raison que (25) peut illustrer un rapport partie - tout ou un rapport méronomique.

En résumé, les exemples (24 et 25) présentent le modèle suivant : *Đã-Ø-Ø-Ø*, etc. On se sert de *đã* dans la phrase « encapsulante » et de zéro (Ø) dans les phrases « encapsulées ».

### 3.6. Incidence-antériorité-prospectif-recouvrement

(26) *Khi Triệu-Đà Ø sang đánh An-Dương-Vương thì ở bên Tàu nhà Tần đã suy nhà Hán sắp lên làm vua nước Tàu đang vào lúc đại loạn.*

« Lorsque Triệu Đà vint attaquer An Duong Vuong, alors en Chine la dynastie des Tân avait décliné, la dynastie des Hán allait monter sur le trône, la Chine entraînait dans une crise profonde » (*L'Histoire du Việt Nam, Trần Trọng Kim*).

11 Saussure (*op. cit.* : 250) note que ce type d'inclusion constitue un *set* chez Vet (1991) ; une relation d'*élaboration* pour les sémantiques du discours (cf. Lascarides et Asher, 1993, et Lascarides et Oberlander, 1993) ; une relation *partie - tout* chez Glasbey (1993).

L'extrait (26) présente une relation temporelle plus complexe (incidence, antériorité, prospectif, recouvrement) que celle rencontrée dans les exemples précédents. Cet exemple contient les quatre procès suivants : *sang đánh* (venir attaquer), *suy* (décliner), *lên làm vua* (monter sur le trône) et *vào* (entrer). Le premier procès *sang đánh* (venir attaquer) sans marqueur sert de point de repère (attaque de Triêu Đà en 208 av. J. C.) aux trois autres procès avec marqueurs. Le marqueur *đã* (aspect accompli) exprime l'achèvement du deuxième procès *suy* (décliner) par rapport au premier procès. Le marqueur *sắp* (aspect imminentiel) indique que le troisième procès *lên làm vua* (monter sur le trône) va bientôt se produire par rapport au premier procès. Le marqueur *đang* (aspect progressif) souligne que le dernier procès *vào lúc đại loạn* (entrer dans une crise profonde) est concomitant du premier procès. En d'autres termes, le dernier procès recouvre temporellement le premier procès-repère. Dans ces types de relation aspecto-temporelle, le recours aux marqueurs TAM (Đã-Sắp-Đang) est indispensable.

#### 4. REGARD CROISÉ AVEC LE FRANÇAIS AU NIVEAU TEXTUEL

Après avoir présenté le rôle des circonstants de temps en (§1) et quelques principales structures temporelles en vietnamien en (§2), je procède maintenant à une étude comparative entre le vietnamien et le français. J'ai donc choisi deux extraits littéraires, l'un français (exemple 27), l'autre vietnamien (exemple 28).

(27) Quand le père Leras, teneur de livres chez MM.Labuze et Cie, **sortit** du magasin, il **demeura** quelques instants ébloui par l'éclat du soleil couchant. Il **avait travaillé** tout le jour sous la lumière jaune du bec de gaz, au fond de l'arrière boutique, sur la cour étroite et profonde comme un puits. La petite pièce où depuis quarante ans il **passait** ses journées **était** si **sombre** que, même dans le fort de l'été, c'est à peine si on **pouvait** se dispenser de l'éclairer de onze heures à trois heures. [...]

M. Leras, depuis quarante ans **arrivait**, chaque matin, à huit heures, dans cette prison ; et il y **demeurait** jusqu'à sept heures du soir, **courbé** sur ses livres, **écrivant** avec une application de bon employé. [...]

Les jours, les semaines, les mois, les saisons, les années **s'étaient ressemblés**. A la même heure, chaque jour, il **se levait**, **partait**, **arrivait au bureau**, **déjeunait**, **s'en allait**, **dînait** et **se couchait**, sans que rien eût jamais interrompu la régulière monotonie des mêmes actes, des mêmes faits et des mêmes pensées (*Promenade*, Maupassant).

*Lão Lo-rát, nhân viên giữ sổ sách của hãng La-buy-dơ và Công ty, Ø bước ở cửa hiệu ra, Ø đứng yên một lát, lóa mắt vì ánh mặt trời tà rực rỡ. Suốt ngày lão ta Ø làm việc dưới ánh sáng vàng khè của ngọn đèn hơi, tận cuối gian nhà sau cửa hiệu, trên chiếc sân hẹp và sâu như một cái giếng. Căn buồng nhỏ, ở đó lão Ø qua bao nhiêu ngày từ bốn mươi năm trời nay, tối đến nỗi ngay giữa mùa hè, từ mười một giờ đến ba giờ, họa hoằn mới không phải đốt đèn. [...]*

*Từ bốn mươi năm trời nay, sáng nào cũng vậy, vào tám giờ, lão Lo-rát Ø tới cái nhà tù đó ; và suốt cho đến bây giờ tối, lão Ø còng lưng trên sổ sách, Ø cặm cụi viết lách như một người viên chức siêng năng.*

*« Ngày nào cũng như ngày nào, tuần nào cũng như tuần nào, tháng nào, mùa nào, năm nào cũng Ø như nhau. Mỗi ngày, đúng giờ ấy, lão Ø ngủ dậy, Ø ra đi, Ø đến sở, Ø ăn sáng, Ø ra về, Ø ăn tối và Ø đi ngủ, không một cái gì đến làm đứt quãng những hành động đó, những sự việc đó, và những ý nghĩ đó (trad. vietnamienne de Trọng Đức, NXB Hội Nhà Văn)*

Nous savons que dans les œuvres littéraires, la fréquence d'emploi des verbes sans marqueur (Ø) reste très élevée (93%) (cf. Nguyễn K. T., cf. note 10). A l'examen de la traduction vietnamienne de (27), je note l'absence totale de marqueurs TAM (ce qui rejoint le point de vue de Nguyễn), et la présence importante des circonstants de temps, qui servent à souligner l'itération des procès.

En français	En vietnamien
M. Leras, <u>depuis quarante ans</u> <b>arrivait</b> , <u>chaque</u>	<i>Từ bốn mươi năm trời nay, sáng nào cũng vậy,</i>

<u>matin</u> , à huit heures, dans cette prison [...]	<i>vào tám giờ, lão Lo-rát Ø tới cái nhà tù đó [...]</i>
A la même heure, chaque jour, il se levait, partait, arrivait au bureau, déjeunait, s'en allait, dînait et se couchait [...]	<i>Mỗi ngày, đúng giờ ấy, lão Ø ngủ dậy, Ø ra đi, Ø đến sở, Ø ăn sáng, Ø ra về, Ø ăn tối và Ø đi ngủ [...]</i>

D'après le tableau ci-dessus, un procès itératif passé est exprimé en français par l'imparfait et les circonstants de temps. En vietnamien, les circonstants de temps sont les seuls moyens lexicaux permettant de le traduire.

La phrase suivante : « *lão Ø ngủ dậy, Ø ra đi, Ø đến sở, Ø ăn sáng, Ø ra về, Ø ăn tối và Ø đi ngủ* », illustre une relation temporelle de postériorité : les procès, tous perfectifs, font progresser le récit. Puisque les sept procès partagent le même sujet *lão* (lui), il est tout à fait possible de faire appel à *rồi* comme suit : « *lão Ø ngủ dậy, Ø ra đi, Ø đến sở, Ø ăn sáng, Ø ra về, Ø ăn tối, rồi Ø đi ngủ* » (voir § 2.1. a. et b.).

(28) Dialogue 1 : *Ghê, Ghê ơi ! Về com con...*

Paragraphe 1 : *Lão Nhất Ø háp him đôi mắt, Ø cố dõ vào lùm cây khuất sau mảng đôi tranh. Tay lão Ø gõ chiếc thìa thô kệch gõ bằng mảnh máy bay vào cái bát ăn com Trung Quốc cũng bằng sắt cóc cây.*

Paragraphe 2 : *Từ dưới chân đôi như có một làn gió thổi Ø rẽ đám cỏ tranh. Một vệt sẫm màu Ø kéo dài, Ø vẽ lên mái tóc hoa râm của đôi tranh đang ráu ráu trong nắng quái, một nét trẻ trung, uốn lượn cầu kỳ như một làn suối mát.*

Paragraphe 3 : *Ø Đến gần lão, vệt màu đỏ Ø dừng lại. Một con chó lớn, lông vàng lem nhem Ø phóng vút tới, mõm Ø ngậm ngang một con chuột rừng to tướng. Hai chân trước nó Ø chồm lên đầu lão, mắt Ø ngược lên khoe khoang và cái đuôi sút sọ Ø ngoáy tít. Lão Nhất Ø cười móm, nắm tay Ø dứ dứ vào đầu con chó :*

Dialogue 2 : *U... hù hù... Thằng cu Ghê rứa mà cũng Ø giỏi giang đó chớ. Chớ không à, ông thì... ông thì ông Ø cho về... về làng.*

Paragraphe 4 : *Vừa buột ra chữ « làng » lưỡi lão Nhất vệt Ø rứt lại như phải bông. Lão Ø đưa « làng » ra dọa con chó. Con chó Ø có sợ không thì không biết, chứ riêng lão thì lão sợ hơn cái sợ máy bay. Mà máy bay thì đã là cái thứ ngáo ộp khiến cho lão hãi nổi tiếng khắp vùng. Bỏ lão ngày xưa khá Ø giàu có, lão Ø được nuông chiều quen nên rất nhát gan. Hiện giờ lão Ø mang tên Nhất. Lâu lắm rồi không ai thêm Ø gọi cái tên cha sinh mẹ đẻ của lão nữa.*

Paragraphe 5 : *Lão Nhất bỗng Ø buồn xiu. Lão uể oải Ø cúi xuống đỡ con chuột rừng béo mũm từ mõm con Ghê, Ø đem đi lột để luộc. Trước khi Ø chui hẳn vào lều tranh, lão còn len lén Ø lườm một lần nữa về đám nhà lúp xúp đang hiện lên xa xa, cạnh con đường quốc lộ màu vàng đỏ ngoằn ngoèo lờ lỏi như hổ bom. [...]* (Vàng trắng mờ côi, Võ Thị Hào)

Dialogue 1 : *Hé, Ghe, Ghe ! Viens manger, mon petit...*

Paragraphe 1 : Les yeux mi-clos **tournés** vers les buissons de la colline, le vieux Nhat **tambourinait**, avec une cuillère grossièrement taillée dans des débris d'avion, sur un bol en fer rouillé fabriqué en Chine.

Paragraphe 2 : Du pied de la colline, comme un souffle de vent **semblait creuser** un sillon dans la végétation d'herbe à pailote : une longue traînée foncée **dessinait sur** le flan de la colline baignée dans la lumière dorée du soleil couchant, des arabesques délicates, douces comme la jeunesse et fraîches comme une source.

Paragraphe 3 : A l'approche du vieillard, cette traînée **s'arrêta** net : un grand chien aux poils jaunâtres **avait foncé** jusque là, un gros rat sauvage dans la gueule. D'un mouvement vif, la bête **posa** ses pattes de devant sur les cuisses du vieillard, **leva** vers lui un regard triomphant, sa queue pleine de cicatrices toute frétilante de joie. Le vieux Nhat **rit**, découvrant une bouche édentée. De la main, il **tapota** la tête du chien :

Dialogue 2 : *Ah ! Tu t'es bien débrouillé mon petit Ghe ! Sinon je t'aurais... je t'aurais renvoyé... au village.*

Paragraphe 4 : A peine **avait-il prononcé** le mot « village » que le vieillard **retint** sa langue. Comme si elle l'**eût brûlé**. Il **avait brandi** le mot « village » pour intimider son chien. Mais l'animal en **avait-il** vraiment peur ? On n'en **savait** rien. Quant au vieillard, le village l'**effrayait** bien plus que les avions. Sa peur exacerbée des avions **était** notoire dans toute la contrée. Autrefois, son père, riche, l'**avait** beaucoup **gâté**, ce qui l'**avait rendu** poltron et lui **avait valu** le sobriquet de Nhat ; depuis des lustres, plus aucun villageois ne l'**appelait** par son vrai prénom.

Paragraphe 5 : Le visage du vieux Nhat **s'assombrit**. Nonchalamment, il **prit** le rat charnu dans la gueule de Ghe pour le faire cuire. Mais, avant de disparaître dans sa hutte, il **jeta** à la dérobée un regard sur la rangée de maisons basses situées au loin, près de la route nationale sinueuse, défoncée par les bombardements. (*La lune orpheline*, trad. française de D. T. Do-Hurinville, NXB Hôi Nhà Văn, 2006)

L'extrait vietnamien (28) contient une narration (paragraphe 1, 2, 3, 4 et 5) et un dialogue (dialogues 1 et 2). La narration ne présente pas une communication directe, alors que le dialogue, qui relève du discours direct, établit une communication directe entre le locuteur qui dit *Tôi (Moi)* et l'allocutaire qui dit *Anh (Toi)*.

Puisque les procès sans marqueur TAM sont en très grande majorité dans (28) et dans la traduction vietnamienne (27), cela prouve que les marqueurs TAM ne sont pas des moyens suffisamment fiables pour savoir si on est en présence d'une narration ou d'un dialogue. En revanche, il me semble que le choix des pronoms et du vocabulaire constitue des moyens plus fiables pour distinguer la narration du dialogue.

Dans (28), le dialogue contient les marques du discours direct suivantes : les pronoms de la 1<sup>e</sup> personne *ông (moi)* et de la 2<sup>e</sup> personne *con, thằng cu (toi)* ; les particules exclamative (*oi*) et modale (*à*) ; le marqueur de thématization (*thì*) ; et la modalité appréciative (*giỏi giang đở chớ*), qui traduit l'attitude du locuteur à l'égard de l'allocutaire. Quant à la partie narrative, l'auteur recourt au pronom de la 3<sup>e</sup> personne *lão (lui)*.

Cet extrait vietnamien comprend trois occurrences de marqueurs TAM (*vừa, đã, rồi*) (voir paragraphe 4) qui expriment l'aspect et la modalité, et quelques circonstants de temps comme *hiện giờ (en ce moment)*, *lâu lắm rồi (depuis des lustres)*, *trước khi (avant)* (voir paragraphes 4 et 5), servant à situer temporellement les procès les uns par rapport aux autres.

Dans les trois premiers paragraphes (P<sub>1</sub>, P<sub>2</sub> et P<sub>3</sub>) de l'extrait, les procès ne sont précédés d'aucun marqueur TAM. Les paragraphes 1 et 2 décrivent des situations statiques (arrière-plan), ce qui correspond en français à l'emploi d'imparfaits (*tamourinait, semblait creuser, dessinait sur*). En revanche, le paragraphe 3 expose une suite d'événements qui font avancer le récit, ce qui est rendu en français par une suite de passés simples (*s'arrêta net, posa, leva, rit, tapota*).

Si l'on compare le texte vietnamien et sa traduction française, on se rend compte des difficultés auxquelles est confronté en permanence le traducteur, comme par exemple l'interprétation de la nature des verbes vietnamiens (imperfectif, perfectif, itératif, accompli, non accompli, etc.) pour trouver les formes verbales françaises appropriées.

#### 4. CONCLUSION

Dans cet article je me suis attaché à montrer que les circonstants de temps sont des moyens de localisation temporelle (localisation absolue, localisation déictique et localisation anaphorique), servant à situer les procès dans les trois époques (ce que Guillaume appelle « le temps expliqué »). Quant aux marqueurs TAM, ils expriment principalement l'aspect et la modalité et secondairement le temps ; autrement dit ils indiquent les rapports internes entre les procès (ce qui correspond à la notion de « temps impliqué » selon Guillaume).

L'analyse des principales structures temporelles vietnamiennes a permis de mettre l'accent sur le rôle important de l'emploi des verbes sans marqueurs TAM ( $\emptyset$ ), pouvant exprimer la narration, la causalité, la conséquence, l'incidence, le recouvrement, l'arrière-plan, ou la méronomie. Toutefois, le recours à des marqueurs TAM est tout à fait possible dans ces structures pour mieux souligner l'achèvement ou la progression d'un procès.

L'étude de quelques extraits littéraires vietnamiens a montré que le pourcentage des verbes sans marqueurs ( $\emptyset$ ) est extrêmement élevé. Cela conduit les traducteurs à interpréter la nature des formes verbales vietnamiennes (perfectif, imperfectif, itératif, accompli, non accompli...) pour trouver les tiroirs verbaux français correspondants.

## Bibliographie

- Benveniste E., 1966, *Problèmes de linguistique générale* 1 et 2 Paris, Gallimard.
- Brunot F., 1922, *La pensée et la langue*, Paris, Masson et Cie, (1953, 3<sup>e</sup> éd.).
- Cao X. H., 1998, « Về ý nghĩa Thì và Thể trong tiếng Việt » (Le temps et l'aspect en vietnamien), *Ngôn ngữ* 5, 1-32.
- Cao X. H., 2004, *Tiếng Việt, sơ thảo ngữ pháp chức năng* (Le vietnamien, esquisse de grammaire fonctionnelle), Vietnam, NXB GD.
- Chafe W. L., 1976, « Givenness, Contrastiveness, Definiteness, Subjects, Topics and Points of View », in Li Charles N. (ed.) *Subject and Topic*, New York, San Francisco, London, Academic Press, 25-56.
- Damourette J. et Pichon E., 1911-1936, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, 5, Paris, D'Artrey.
- Do-Hurinville D. T., 2004, *Temps et aspect en vietnamien. Etude comparative avec le français*, thèse de doctorat, Université Paris VII (Denis Diderot).
- Do-Hurinville D. T., 2007, « Etude de quelques coverbes, de l'ordre temporel et du discours rapporté dans la littérature et dans la presse vietnamiennes. Etude contrastive avec le français », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, CI, 1, 369-416.
- Do-Hurinville D. T., 2009, *Temps, aspect et modalité en vietnamien. Etude contrastive avec le français*, Paris, L'Harmattan.
- Dowty D., 1986, « The effects of aspectual class on the temporal structure of discourse : semantics or pragmatics ? », *Linguistics and Philosophy*, 9, pp. 37-61.
- Feuillet J., 2006, *Introduction à la typologie linguistique*, Paris, Honoré Champion.
- Fuchs C. et Leonard A. M., 1979, *Vers une théorie des aspects : les systèmes du français et de l'anglais*, Paris, Mouton.
- Glasbey S. R., 1993, « Distinguishing between events and times : some evidence from the semantics of *then* », *Natural Language Semantics* 1, 285-312.
- Gosselin L., 1996, *Sémantique de la temporalité en français*, Paris, Duculot.
- Guillaume G., 1929, *Temps et Verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, Champion.
- Guillaume G., 1964, *Langage et science du langage*, Paris-Québec, Nizet, Presses de Laval.
- Imbs P., 1960, *L'emploi des temps verbaux en français moderne*, Paris, Klincksieck.
- Kamp H. et Rohrer C., 1983, « Tense in texts », in Bauerle R., Schwarze C. et Stechow A. Von (éd.) : *Meaning, Use and Interpretation of Language*, Berlin, De Gruyter, pp. 250-269.
- Kozłowska M., 1998, « Aspect, modes d'action et classes aspectuelles » in *Le Temps des événements* (J. Moeschler et al., 1998), Paris, Kimé.
- Lascarides A. et Asher N., 1993, « Temporal Interpretation, Discourse Relations and Commonsense Entailment », *Linguistics and Philosophy* 16, 437-493.
- Lascarides A. et Oberlander J., 1993, « Temporal Coherence and Defeasible Knowledge », *Theoretical Linguistics* 19, 1-37.
- Lamiroy B., 1999, « Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation », *Langages* 135, 33-45.
- Lemaréchal A., 1997, *Zéro(s)*, Presses Universitaires de France.
- Marchello-Nizia C., 2006, *Grammaticalisation et changement linguistique*, Paris, De Boeck.
- Martin Robert et David Jean (éds), 1980, *La notion d'aspect*, Actes publiés par R. Martin et J. David.
- Moeschler J. et al., 1998, *Le Temps des événements*, Paris, Kimé.
- Molendik A. et de Swart H., 1999, « L'ordre discursif inverse en français », *Travaux de Linguistique* 39, 77-96
- Nguyễn Kim Thản, 1977, *Động từ trong tiếng Việt (Le verbe en vietnamien)*, NXB KHXH.

Douay (éds), *Système et Chronologie*, **RIVAGES LINGUISTIQUES**, Presses Universitaires de Rennes, pp. 185-204, 2010

- Partee B., 1984, « Nominal and temporal anaphora », *Linguistics and Philosophy* 7, 243-286.
- Rhodes A. de, 1651, *Dictionarium Annamiticum Lusitanum et Latinum*.
- Riegel M. et al., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Saussure L. de, 1998, « L'encapsulation d'événements. L'exemple du passé simple », in *Le Temps des événements* (J. Moeschler et al., 1998), Paris, Kimé.
- Serbat G., 1988, « La place du présent de l'indicatif dans le système des temps », *L'information grammaticale* 38, 36-39.
- Tesniere L., 1959, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, (1988 2<sup>e</sup> éds, 5<sup>e</sup> tirage).
- Traugotte E. C., 1989, « On The Rise of Epistemic Meanings in English : An Example of Subjectification in Semantic Change », *Language* 65, 31-55.
- Truong V. K., 1883, *Grammaire de la langue annamite*, Sài Gòn, Guillaud et Martinon.
- Vet C., 1991, « The temporal structure of discourse : setting, change and perspective », in Fleischman S and Waugh L. R. (eds), *Discourse-Pragmatics and the Verb. The Evidence from Romance*, London, Routledge.
- Weinrich H., 1973, *Le Temps, le récit et le commentaire*, Traduction de l'allemand par Michèle Coste (original : 1964), Paris, Seuil.
- Wilmet M., 1976, *Etudes de morphosyntaxe verbale*, Paris, Klincksieck.